

THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Théâtre des Célestins

Du 4 au 12 février 1987

LA CANTATRICE CHAUVE

Mise en scène : Nicolas BATAILLE

et

LA LECON

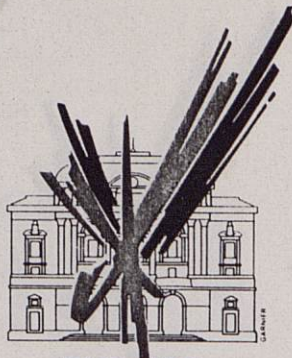
Mise en scène : Marcel CUVELIER

Décors : Jacques NOEL

d'EUGENE IONESCO

Sommaire :

- Le Théâtre d'Eugène IONESCO : Jacques LEMARCHAND p.1
- Du burlesque au tragique : Eugène IONESCO p.3
- Eugène IONESCO rappel p.4
- La Cantatrice chauve : thème et notes p.5
- Nicolas BATAILLE : mise en scène p.7
- La leçon : Thème et notes p.9
- Marcel CUVELIER : mise en scène p.11



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

DISTRIBUTION

LA CANTATRICE CHAUVE

Ionesco

Mise en scène : Nicolas BATAILLE

par ordre alphabétique :

Odette BARROIS

Nicolas BATAILLE

Roger DEFOSSEZ

Marie HERMES

Jacques LEGRE

Frédérique RUCHAUD

LA LECON

Ionesco

Mise en scène : Marcel CUVELIER

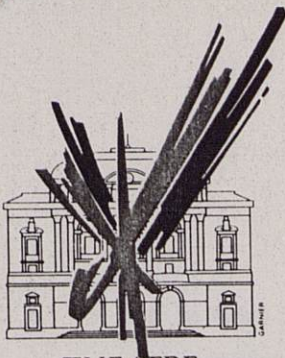
Décor : Jacques NOEL

par ordre alphabétique :

Odette BARROIS

Michelle LITUAC

Guy MOIGN



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

"Le Théâtre d'Eugène IONESCO" ... Jacques LEMARCHAND

Je ne me souviens jamais sans plaisir des murmures de mécontentement, des indignations spontanées, des railleries, qui accueillirent l'apparition, en mai 1950, sur la scène des Noctambules, de *La Cantatrice chauve*. J'avais passé là une soirée extraordinairement plaisante, que les grognements et rires ironiques d'une partie des notables de l'assistance n'avaient fait que rendre plus délicieuse encore. Ce soir-là, ce n'est pas une fois, mais dix fois, ou quinze, ou vingt fois, que j'ai entendu ce bout de dialogue : "Mais enfin, pourquoi *La Cantatrice chauve* ? Aucune cantatrice n'est apparue me semble-t-il, ma bonne amie ? - Au moins je ne l'ai pas remarquée. Et chauve ! Avez-vous vu que quelqu'un fût chauve ? ... Et ce pompier ? Que vient faire là un pompier ? De qui se moque-t-on ?" Il était évident que les notables n'avaient pas "compris" ; on leur promettait une cantatrice chauve, on ne leur montrait pas de cantatrice chauve, ils se sentaient volés, ce qu'ils ne pardonnent pas : IONESCO le vit bien le lendemain. Il y a ainsi des gens que leur intelligence embarrasse. Ce sont d'honnêtes gens qui ont horreur des photographies sans légende, des films japonais sans sous-titre et des éclipses de lune lorsqu'elles sont invisibles à Paris.

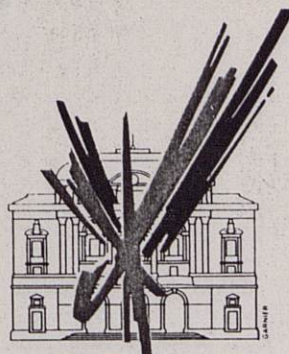
Après *La Cantatrice chauve*, les notables furent conviés à assister à *La Leçon*. C'était une vraie, une authentique leçon, une "répétition" même, une leçon particulière, exactement calquée, dénouement compris, sur toutes les leçons qu'ont sollicitées et reçues les gens qui veulent devenir intelligents. "De quoi s'agit-il ? - Ben, d'une leçon ..." dirent avouer les notables. Ce qui n'enleva rien à leur mauvaise humeur.

Ce n'est pas un théâtre psychologique, ce n'est pas un théâtre symboliste, ce n'est pas un théâtre social, ni poétique, ni surréaliste. C'est un théâtre qui n'a pas encore d'étiquette, qui ne figure encore sur aucun rayon de confection, c'est un théâtre sur mesure ; mais je sens bien que je perdrais la face si je ne donnais pas un nom à ce théâtre. Il est pour moi un théâtre d'aventure, prenant ce mot dans le sens même où l'on parle de roman d'aventure. Il est théâtre de cape et d'épée, illogique comme l'est *Fantomas*, invraisemblable comme l'est *l'Île au trésor*, aussi irrationnel que *Les Trois Mousquetaires*. Mais comme eux poétique et burlesque, et exaltant, et comme eux passionnant. Il viole constamment, je le sais, "la règle du jeu". Il est pourtant le contraire d'un théâtre tricheur.

./.

Le Théâtre d'Eugène IONESCO est assurément le plus étrange et le plus spontané que nous ait révélé notre après-guerre. Il n'entend en remonter à personne, ce qui est la chose la moins admissible pour une société faite de sociétés d'engagés volontaires. Il se refuse au ronronnement dramatique, et avec tant de naturel qu'il n'y a même pas moyen de voir une "provocation" - ce qui arrangerait tout - dans ce refus.

Jacques LEMARCHAND



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

"Du burlesque au tragique ..." Eugène IONESCO.

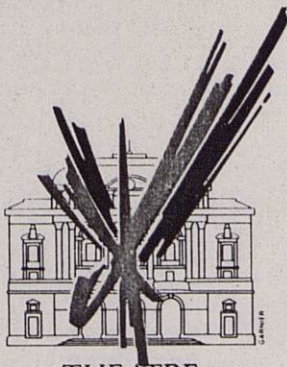
On m'a souvent prié de dire quel était mon but, quelles étaient mes intentions quand j'écrivais telle ou telle pièce. Lorsqu'on m'a demandé de m'expliquer sur "La Cantatrice Chauve" par exemple, ma première pièce, j'ai dit qu'elle était une parodie du théâtre de boulevard, une parodie du théâtre tout court, une critique des clichés de langage et du comportement automatique des gens ; j'ai dit aussi qu'elle était l'expression d'un sentiment de l'insolite dans le quotidien, un insolite qui se révèle à l'intérieur même de la banalité la plus usée ; on a dit que c'était une critique de la petite bourgeoisie, voire plus précisément de la bourgeoisie anglaise que d'ailleurs je ne connaissais nullement ; on a dit que c'était une tentative de désarticulation du langage ou de destruction du théâtre ; on a dit aussi que c'était du théâtre abstrait, puisqu'il n'y a pas d'action dans cette pièce ; on a dit que c'était du comique pur, ou la pièce d'un nouveau Labiche utilisant toutes les recettes du comique le plus traditionnel ; on a appelé cela de l'avant-garde, bien que personne ne soit d'accord sur la définition du mot "avant-garde", on a dit que c'était du théâtre à l'état pur, bien que personne non plus ne sache exactement ce que c'est que le théâtre à l'état pur.

Si je dis moi-même que ce n'était qu'un jeu tout à fait gratuit, je n'infirmes ni ne confirme les définitions ou explications précédentes, car même le jeu gratuit, peut-être surtout le jeu gratuit, est chargé de toutes sortes de significations qui ressortent du jeu même. En réalité, en écrivant cette pièce, puis en écrivant celles qui ont suivi, je n'avais pas "une intention" au départ, mais une pluralité d'intentions mi-conscientes, mi-inconscientes. En effet, pour moi, c'est dans et grâce à la création artistique que l'intention ou les intentions se précisent. La construction n'est que le surgissement de l'édifice intérieur se laissant ainsi découvrir ...

"La Cantatrice chauve" aussi bien que "La leçon" ; entre autres tentatives d'un fonctionnement à vide du mécanisme du théâtre. Essai d'un théâtre abstrait ou non figuratif ... Pousser le burlesque à son extrême limite. Là, un léger coup de pouce, un glissement imperceptible et l'on se retrouve dans le tragique. C'est un tour de prestidigitation. Le passage du burlesque au tragique doit se faire sans que le public s'en aperçoive. Les acteurs non plus peut-être, ou à peine. Changement d'éclairage. C'est ce que j'ai essayé dans "La Leçon".

Sur un texte burlesque, un jeu dramatique. Sur un texte dramatique, un jeu burlesque.

Eugène IONESCO



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Eugène IONESCO

Eugène IONESCO est né à Slatina, en Roumanie, le 26 novembre 1912.

D'ascendance française par sa mère. Il vit à Paris de sa première à sa treizième année. Adolescent, il fréquente la Faculté des Lettres de Bucarest. Il enseigne le français puis devient critique littéraire. Il publie en 1934 un essai intitulé "Non" sur l'identité des contraires.

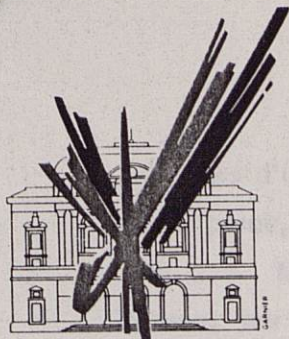
En 1936, il épouse Rodica. En 1938, il obtient une bourse du gouvernement pour préparer une thèse sur le thème de la mort dans la poésie moderne.

Il arrive à Paris en 1939. Il écrit "Les Débris du Souvenir". En 1944, naît sa fille Marie-France. En 1950, naît une autre fille, cantatrice et chauve...

En 1954, il reçoit à Honfleur une rare distinction littéraire : "le prix séculaire d'horticulture allaisienne". Le collègue de Pataphysique n'était pas étranger à l'affaire.

Considéré dans les années 50 comme un mystificateur par la majorité de la critique. Eugène IONESCO s'est imposé au fil des ans comme une des grandes figures de la littérature française.

Il devient académicien en 1970.



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

LA CANTATRICE CHAUVE - 1950

Thème :

Les répliques du manuel, que j'avais pourtant correctement, soigneusement copiées les unes à la suite des autres, se dérèglèrent. Ainsi, cette vérité indéniable, sûre : "Le plancher est en bas, le plafond est en haut". L'affirmation - aussi catégorique que solide : les sept jours de la semaine sont lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche - se détériora et Monsieur SMITH, mon héros, enseignait que la semaine se composait de trois jours qui étaient : mardi, jeudi et mardi. Mes personnages, mes braves bourgeois, les Martin, mari et femme, furent frappés d'amnésie : bien que se voyant se parlant tous les jours, ils ne se reconnurent plus. D'autres choses alarmantes se produisirent : les SMITH nous apprenaient la mort d'un certain Bobby WATSON, impossible à identifier, car ils nous apprenaient aussi que les trois quarts des habitants de la ville, hommes, femmes, enfants, chats, idéologues, portaient le nom de Bobby WATSON. Un cinquième personnage, inattendu, surgissait enfin pour aggraver le trouble des ménages paisibles, le capitaine des pompiers qui racontait des histoires dans lesquelles il semblait être question d'un jeune taureau qui aurait mis au monde une énorme génisse, d'une souris qui aurait accouché d'une montagne ; puis le pompier s'en allait pour ne pas rater un incendie prévu depuis trois jours, noté sur son agenda, qui devait éclater à l'autre bout de la ville, tandis que les SMITH et les MARTIN reprenaient leur conversation. Hélas ! les vérités élémentaires et sages qu'ils échangeaient, enchaînées les unes aux autres étaient devenues folles.

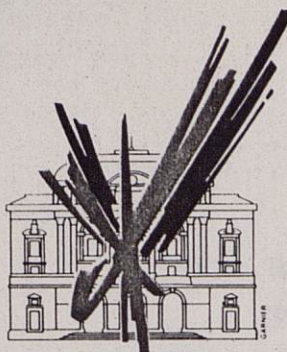
IONESCO - Notes et Contre-notes -

Notes -

La Cantatrice Chauve a été écrite en 1948, à Robinson. Elle fut d'abord soumise à la Comédie Française et à la Compagnie Madeleine Renaud-J.L.Barault, sans succès - Son titre définitif fut trouvé par J.J. HUET (le capitaine des pompiers)

./.

au cours d'une répétition. Auparavant, cette "anti-pièce" s'était appelée : **L'Anglais sans peine, L'Heure anglaise, Big-Ben-Follies, Il pleut des chiens et des chats, etc ...** - Montée sommairement, sans décors (quelques meubles venaient du Village Suisse, les costumes du film **Occupe-toi d'Amélie**) **La Cantatrice** fut présentée en fin d'après-midi, dans un théâtre mis gratuitement à la disposition de la troupe par Pierre LEURIS. Quelques critiques seulement se dérangèrent pour cette première série de représentations (R. SAUREL, G. JOLY, J. LEMARCHAND) ainsi que quelques personnalités (A. SALACROU, J. PAULHAN, R. QUENEAU, J. POUILLON) - Il y eut une première reprise en 1951, au Théâtre de la Huchette, avec, cette fois, un décor de Jacques NOEL, puis une seconde en association avec **La Leçon**, en 1952, avant l'éclatante reprise de 1956 qui onze ans après dure toujours et, avec plus de 3000 représentations successives, constitue le record absolu de longévité pour un spectacle en France - Il y eut, au cours des premières répétitions, des discussions sur la manière de monter la pièce. "On a joué cette pièce de différentes façons. On l'a jouée très comique dans plusieurs pays. Un comique à la "Marx Brothers" ou à la "Helzappopin". Cette façon de la présenter est très valable. C'est ainsi qu'avec Nicolas BATAILLE nous voulons la présenter. Les comédiens inventaient toutes sortes de gags. Mais à un moment donné, ils n'ont plus été d'accord avec cette interprétation. Ne sachant plus comment s'en tirer, ils décidèrent de la jouer sérieusement, comme si c'était un drame, comme **Hedda Gabler**, dira plus tard Nicolas BATAILLE (Akakia Viala, venue à une répétition, suggéra de jouer la pièce deux fois de suite, sérieusement d'abord et d'une manière clownesque ensuite). "(Déclaration de Ionesco à S. Benmussa, Ed. Seghers.) Finalement, Nicolas BATAILLE emprunta beaucoup aux éditions illustrées de J. Verne (notamment au personnage très "anglais" de Ph. Fogg) - La pièce a été jouée dans le monde entier, dans les styles les plus divers. C'est ainsi qu'aux U.S.A. la bonne était jouée par une vamp (genre Jayne MANSFIELD) qui, après sa réplique : "Mon vrai nom est Sherlock HOMES", disparaissait dans une trappe.

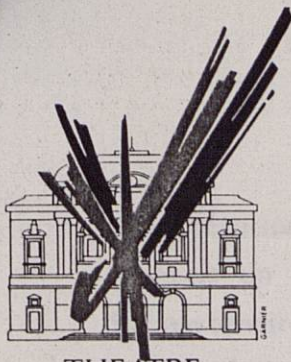


THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Nicolas BATAILLE

Mises en scène :

- 1948 - Théâtre Charles-de-Rochefort - **Une saison en enfer** d'Arthur RIMBAUD
(Prix d'avant-garde au concours des jeunes compagnies)
- 1949 - Théâtre de l'Oeuvre - **Les Essais de Montaigne** (adaptés par Autant-Lara)
- 1950 - Théâtre de Poche - **Thyl Eulenspiegel** (adapté par Nicolas BATAILLE)
- 1950 - Théâtre des Noctambules - **La cantatrice chauve** d'Eugène IONESCO
- 1952 - Théâtre des Noctambules - **Les Possédés** de Dostoïevsky
- 1955 - Théâtre du Tertre - **A Montmartre le soir** d'Aristide Bruant
- 1960 - Théâtre de la Huchette - **Le voleur de blues** d'Akakia Viala
Musique de Jimmy Davis
- 1961 - Théâtre de la Huchette - **La buanderie** de David Guerdon
- 1962 - La Comédie de Paris - **La femme-femme** de Jean Pierre FERRIERE
Musique de RICET-BARRIER
- 1962 - aux Folies-Pigalle - **Twist-Appeal** revue
- 1964 - Café-Théâtre de la Grande Séverine - spectacle Boris Vian - "**La Philosophie dans le boudoir**" de Sade
- 1965 - Théâtre 347 - **Archiflore** de Janine Worms
- 1966 - Théâtre de Lutèce - **La Conversation** de Claude Mauriac
- 1967 - Théâtre de l'Epée-de-Bois - **Spectacle futuriste**
- 1967 - au Pavillon français de l'exposition internationale de Montréal **Les Parisiens du dimanche** de Claude Mauriac
- 1971 - Théâtre Pigall's - **Hanafuda** de Shuji Terayama
- 1972 - Café-théâtre Le Sélénite - **La Grande Berline** de Bernier et Maridat
- 1973 - Festival du Marais - **Histoire du Fabuleux Gagliostro** de Roger Défossez
- 1974 - Café-Théâtre Le Sélénite - **Larimaquoi-Larimarien** de Jacques Prévert
(spectacle présenté au Festival de Dublin)
- 1977 - Café-Théâtre Le Coupe-Chou - **L'Impromptu du Palais Royal** de Jean COCTEAU
- 1979 - Café-Théâtre Le Coupe-Chou - **Le Tour du Monde en 80 jours** de Jules Verne et Jean Cocteau.



THEATRE
DES CELESTINS

LYON

REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

LA LECON - 1951

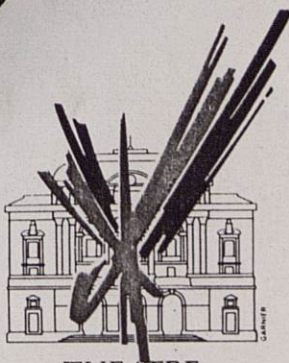
Le thème :

Un professeur âgé donne une leçon particulière à une élève pleine de zèle, mais bornée. Le professeur parle de géographie, d'additions, de multiplications, de linguistique. Il traite également de bien d'autres sujets. Mais l'élève, qui était ardente, gaie, dynamique, est peu à peu vidée de sa vitalité, alors que le professeur, qui était timide et nerveux, gagne en assurance et en domination, jusqu'à violer et assassiner son élève. La bonne, symbole de la mauvaise mère, qui domine le professeur, résume la situation : "L'arithmétique mène à la philologie et la philologie, au crime". Et elle fait entrer une nouvelle jeune fille : la 41^e élève (et future victime) de la journée.

Notes :

Ecrite en juin 1950, *La Leçon* fut montée dès que IONESCO eut terminé la série des représentations des *Possédés*, avec Nicolas BATAILLE. Le spectacle n'eut pas plus de succès que *La Cantatrice*, avec laquelle il triompha lors de la reprise de 1957, à La Huchette. Le rôle de la bonne était tenu, à la création, par un homme (Cl. MANSARD). Il sera repris par une femme (J. STOPP) à La Huchette. - A Bruxelles, *La Leçon* fit scandale : les spectateurs voulurent être remboursés et M. CUVELIER dut s'échapper par une porte dérobée - En 1955, Peter HALL (maintenant directeur du Royal Shakespeare Theatre) cherchait une pièce d'avant-garde. IONESCO raconte : "Il avait entendu parler de *La Leçon*. Il l'a lue en anglais parce qu'il ne savait pas le français. Et il m'a dit : "Oui, je veux bien monter cette pièce, mais il faudrait un autre traducteur, car cette première traduction est mauvaise. Ce n'est pas possible ; vous n'avez pas pu écrire cela. Ce texte est complètement idiot ; votre traducteur n'y comprend rien." Je lui ai répondu : "C'est le texte qui est idiot. C'est fait exprès" Alors, il a accepté quand même. Il accepte de faire la mise en scène de la pièce, mais avec une rectification. Le professeur tue quarante élèves par jour et la quarante et unième arrive. Il va la tuer aussi et, le lendemain, il recommence. Alors là, Peter HALL m'a dit que ce n'était pas possible. Que le professeur tue tous les jours deux élèves, qu'il les mette dans un seul cercueil, que personne n'en soit étonné dans la ville, cela, il l'admettait. Qu'il tue quarante élèves par jour, il ne l'a pas admis. Après beaucoup de marchandage, j'ai obtenu un accord, que le professeur en tue quatre par jour. Quatre, c'était possible ; quarante, ce n'était pas possible. "(IONESCO, Entretiens avec Cl. BONNEFOY) - Mais la meilleure

interprétation de La Leçon reste aux yeux d'IONESCO celle qu'il vit à LAUSANNE :
"C'était un petit bonhomme rhumatisant, un peu voûté ; il jouait le professeur.
Sa partenaire, l'élève, était une belle fille très saine. La mise en scène était
très intéressante. Les projecteurs découpaient sur le mur les ombres des deux
personnages ; cela donnait une impression forte, surtout lorsqu'on voyait le renverse-
ment de la situation, cette fille saine qui était finalement pompée par cette espèce
d'araignée qu'était le professeur. C'était plus qu'un viol, c'était du vampirisme" -
A signaler la définition célèbre de J. LEMARCHAND : "C'est, à peu de chose
près, la reproduction fidèle d'une leçon du maréchal Foch à l'Ecole de Guerre."



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Marcel CUVELIER

Mises en scène :

- 1950 - Théâtre des Arts - Les Mains Rouges - de J. Meckert
- 1951 - Théâtre de Poche - LA LECON d'Eugène IONESCO
- 1953 - Théâtre de La Huchette - LE ROI DE L'OMBRE de J. Loisy -
- 1953 - Théâtre de Poche - L'Alchimiste - de Ben Jonson
- 1955 - Théâtre de Poche - Le Jeu de l'Amour et de la Mort de Romain Rolland
- 1956 - Théâtre de Poche - La Lettre perdue de Caragiale
- 1961 - Alliance Française - Spectacle Bernard Shaw
- 1963 - Studio des Champs-Élysées - OBLOMOV de Marcel CUVELIER
(d'après GONTCHAROV)
- 1968 - Alliance Française - Demain une fenêtre sur rue de J.C. GRUMBERG
- 1968 - Théâtre des Célestins à Lyon - A la fin était le bang de René de OBALDIA
- 1970 - Gaîté-Montparnasse - L'Augmentation de G. PEREC
- 1971 - Compagnie Dramatique d'Aquitaine - Bordeaux - Tueur sans gages de IONESCO
- 1973 - Théâtre Mouffetard - Qu'ils sont mignons, il faudra en faire d'autres de Tacchella
- 1975 - Cour des Miracles - ELLE, ELLE et ELLE de C. VALABREGUES
- 1980 - Théâtre Marie-Stuart - Pour l'amour de l'humanité de Marcel CUVELIER
- 1982 - Théâtre de la Huchette - L'Augmentation de Georges PEREC